

Aujourd'hui les messages de Jean nous rappelle des visages qui s'éloignent,

Je me souviens.... Je me souviens de Nîmes- Marguerites....quelque part j'y suis souvent...Observons ces enfants de Blida !..Nous y sommes encore..Observons...

les Blidéens se regroupent autour d'une table, ils reconstituent leur quartier . Sur les tables ils déposent la kemia,... olives, soubressades, boudin, anis Gras... je m'intéresse aux bancs. De banc en banc je relève le nom des rues.

Les souvenirs m'envahissent; je retransverse la mer pour me retrouver à Blida.

Pour revivre Blida il faut marcher, se rendre au marché arabe en descendant l'Avenue des Moulins, la rue Tirman Quel plaisir de se mêler aux gens qui se croisent, se suivent, se dépassent!. . Les visages sont burinés, les gandouras ont des couleurs passées par le soleil et la poussière. La cohue est couverte d'une intense confusion de cris, bourdonnement continu, percé par des sons gutturaux. C'est le marché avec ses odeurs de transpiration, de vêtements, d'épices, de poussière.La rue Randon conduit à l'autre marché.

Décrire est une chose mais voir, entendre, en être c'est autre chose. On y trouve ce qui est vie, des quartiers de viande, des chapelets d'oignons, des légumes de saison des étals de poisson. On mange des parts d'omelette froide garnies de pomme de terre, comme dessert des beignets huileux que l'on tient dans du papier journal.

Rue Abdallah, notre rue Abdallah, est un mélange de genre, de culture française, arabe, arménienne, juive, au travers de ses échoppes. La foule est grouillante, chamarrée; les badauds remplissent la rue étroite interdite aux voitures. Les fatmas se dissimulent sous leur haïk. Accroupis à l'ombre, les anciens observent ou somnolent. A contempler cette rue toujours pleine de vie il est difficile d'imaginer l'autre ville celle du boulevard Trumelet, l'européenne.

Le boulevard c'est une grande allée ,plantée d'orangers amers , elle longe les murs de la caserne du 1^{er} RTA. ; paisible, apprécié, ce lieu de promenade semble dépourvu de tout ce qui peut éveiller les soucis, de tout ce qui évoque le temps. On vient y faire promenade en l'arpentant plusieurs fois, montant et descendant à l'envi. Faire le « boulevard » c'est un art, s'offrir aux sens. marcher lentement à tout regarder sans aucun jugement, toujours avec sympathie, les bras ballants.

Retour à Nîmes.

De banc en banc je me trouve pris dans le tourbillon de souvenirs Défilent tant ces circuits parcourus,renouvelés . En vrac: les moulins Ricci, les places, l'Avenue de la gare, les rues Paul Doumer, Gaston Doumergue, Fourier, Montpensier, Joinville , l'Oued Kébir, le Bois sacré...

Conscient du moment intuitivement je regrette de ne pas échanger plus et de ne pas fixer qui habitait ces rues. Il a tant à dire notre gardien de but Saragozi, notre tirailleur Garras, et l'alerte Mme Moura ...

Merci à nos organisateurs pour cet immense travail, cette permanence dans cette volonté de rassembler . Merci pour avoir su créer ces instant d'immédiateté, de spontanéité, de réceptivité
Merci pour avoir rendu en une journée le présent et le passé. Ces moments restent des faits de mémoire , comme un Moi partagé.

Charles Antoine